

do récolté par R. W. Smelly, Binscarth, poids en livres...	65
Blé d'Onega	do ... 58½
Avoine d'Onega	do ... 37
Orge de Petchora	do ... 49
Orge polaire	do ... 47
Seigle polaire	do ... 55½

Vitalité des semences, d'après les essais exécutés jusqu'à ce jour :—

Ladoga, 1887.....	98	pour cent.
do , 1888.....	100	do
Blé d'Onega ....	99	do
Avoine d'Onega.....	96	do
Orge de Petchora.....	95	do
Orge polaire.....	95	do
Seigle polaire..	93	do

Les essais indiquent un grand degré de vitalité dans les graines. Les échantillons d'orge de Petchora, d'orge polaire et de seigle polaire viennent des limites extrêmes de la végétation céréale dans le nord de l'Europe. J'ai apporté 25 paquets d'une livre (destinés à être distribués dans le bassin de Mackenzie) de blé Ladoga, importé en 1888, et de blés Onega et Saxonka, importés l'année dernière des bords du Volga en Russie.

*Par le Président :*

Q. Veuillez nous dire quels sont ceux de ces grains qui croissent dans le cercle arctique ? R. Le seigle polaire et l'orge polaire proviennent de localités qui se trouvent dans le cercle arctique, par 67° de lat. L'orge Petchora a été récoltée au 66e de lat., tout près du cercle arctique. Le blé Onega vient du 62e degré de latitude environ, plus loin encore de la mer, plus avant dans l'intérieur ; et l'avoine Onega vient du même endroit.

Q. Quelle est la zone isotherme d'été de ces blés ? R. Je ne puis le dire au juste. Notre correspondant nous a dit que le seigle d'hiver se sème là en juillet une année et se récolte en août l'année suivante ; mais il ne nous dit pas la durée de l'été. Il demeure à 400 ou 500 milles du lieu de culture, et comme il n'y a aucune voie de communication par rail, les transports sont très longs ; les grains qu'il demande ne parviennent à Riga qu'au bout de deux ou trois mois.

Q. Combien de temps ce blé met-il en Russie à mûrir ? R. Je n'ai pas encore été éclairé sur ce point. J'ai écrit à notre correspondant et j'aurai, probablement l'année prochaine, le renseignement voulu. Les communications à travers ces régions de la Russie sont lentes, je le répète, et les réponses mettent bien du temps à venir :

Q. Avez-vous indiqué sur votre liste de personnes qui devraient recevoir notre questionnaire, celles auxquelles vous désireriez que ces 25 paquets de graines fussent distribués ? R. Je n'ai pas eu le loisir de revoir attentivement cette liste ; mais comme nos propres distributions couvrent déjà le district, vers le nord, jusqu'à Edmonton et Prince-Albert, et que nous avons expédié des échantillons au fort Vermillon, à Dunvegan et au lac la Biche, nous aimerions que ceux-ci fussent distribués aux localités plus septentrionales, aussi loin dans l'intérieur que possible.

Q. Nous avons vingt correspondants au nord du point extrême indiqué par vous, et trois autres autour de Sitka, sur le littoral du Pacifique. Avez-vous fait des envois par là ? R. Non, aucun. Ces graines d'Europe, provenant de cinq ou six degrés au-dessus des localités que vous mentionnez, devraient réussir dans cette région éloignée.

Q. Avez-vous lieu de croire qu'une portion considérable des contrées situées au nord de la ligne de faite de la Saskatchewan puisse produire le blé ? R. Je n'ai aucune notion là-dessus.

Q. Quelles seraient les conditions nécessaires pour sa végétation ? Quelle devrait être la température estivale, avec un sol que je suppose formé d'alluvion ? R. On tient généralement qu'il faut une certaine somme totale de chaleur pour mûrir le blé : ce qu'elle est, je ne m'en souviens pas ; mais il y a une limite qui ne peut être